

Corpus et grammaire(s) FLE

Si l'apport méthodologique de la linguistique de corpus n'est plus guère remis en cause dans les recherches en linguistique française aujourd'hui, et que la constitution de grands corpus écrits et oraux a enfin pris son essor dans le monde francophone, il n'en demeure pas moins que les descriptions de la langue française à destination des apprenants de FLE sont encore largement tributaires de représentations normatives – et parfois largement simplifiées – véhiculées par la grammaire scolaire traditionnelle.

Le recours à des corpus (conversation, textes littéraires, journaux, écrits académiques...) pourrait sans conteste apporter des correctifs à certaines descriptions encore largement présentes dans les grammaires FLE, voire permettre de modifier en profondeur certaines représentations fondées sur une vision « idéalisée » ne tenant pas compte de l'usage. Le recours au langage authentique serait également de nature à donner une motivation supplémentaire à des apprenants de FLE, en leur permettant d'utiliser le français effectivement parlé ou écrit par les locuteurs / scripteurs natifs.

Date de la journée : vendredi 14 novembre 2014
Organisation : Institut de langue et civilisation françaises (ILCF)
Université de Neuchâtel
Lieu : Fbg de l'hôpital 61-63, CH – 2000 Neuchâtel
Inscription : gratuite, par e-mail à l'adresse : ilcf.ce@unine.ch

Informations : maud.dubois@unine.ch
alain.kamber@unine.ch

Programme

- dès 8h30** Accueil (salle A1, rez-de-chaussée)
- 9h00** Ouverture de la journée d'étude (salle S1, sous-sol)
- 9h05** Christian Surcouf & Annick Giroud (Université de Lausanne) :
A quelle langue accède l'apprenant ? Examen critique du traitement de l'oral dans les premières leçons de manuels de français langue étrangère (FLE) pour débutants
- 9h50** Danièle Flament-Boistrancourt & Juliette Delahaie (Université de Paris-Ouest-Nanterre La Défense) :
La modalisation en FLE dans les interactions orales : le cas de la « notion d'obligation »
- 10h35** Pause
- 11h00** Marina Da Costa & Nathalie Spanghero-Gaillard (Université Toulouse Jean Jaurès) :
La proposition subordonnée relative finale du français. Perspectives syntaxiques, énonciatives et didactiques
- 11h45** Pause repas
- 13h45** Marie-Armelle Camussi-Ni, Annick Coatéval (Université Rennes 2) & Juliette Thuilier (Université Toulouse Jean Jaurès & CLLE-ERSS) :
Exploiter un travail de corpus sur la place de l'adjectif épithète pour élaborer une progression didactique en FLE
- 14h30** Monika Bak Sienkiewicz (Université Grenoble Alpes) :
Quelle collocation causative enseigner ? L'exemple des structures Vcausatif + N_EMOTION
- 15h15** Pause
- 15h30** Mohamed Msalmi (Université de Sfax) & Safa Zouaidi (Université de Sfax et Université de Grenoble Alpes) :
Les collocations verbales en français : étude syntactico-sémantique et pistes d'application didactique dans le contexte tunisien
- 16h15** Clôture de la journée

Résumés des communications

Anick GIROUD & Christian SURCOUF (École de français langue étrangère, Université de Lausanne) :

À quelle langue accède l'apprenant ? Examen critique du traitement de l'oral dans les premières leçons de dix manuels de français langue étrangère (FLE) pour débutants

Si l'on envisage la manière dont sont traités certains phénomènes caractéristiques de l'oral, il semble que les manuels de FLE n'intègrent pas ou peu les résultats fournis par l'analyse des corpus oraux. Par exemple, la négation double continue de s'imposer face à la simple dans l'oral des dialogues enregistrés des manuels. Afin d'offrir un regard *documenté* sur la question, on examinera tout d'abord dans les premières leçons de dix manuels de FLE du niveau débutant la manière dont sont traités certains fonctionnements morphosyntaxiques ou lexicaux plutôt caractéristiques de l'oral (l'expression de la négation, l'interrogation, l'utilisation du *on*, etc.) ou uniquement oraux (l'assimilation, la chute du [ə], etc.). On s'interrogera ensuite sur l'origine possible des apparentes réticences didactiques de la part des rédacteurs de manuels face aux avancées linguistiques.

Juliette DELAHAIE & Danièle FLAMENT-BOISTRANCOURT (Université Paris-Ouest-Nanterre La Défense, UMR Modyco 7114) :

La modalisation en FLE dans les interactions orales : le cas de la « notion d'obligation »

Les corpus de français parlé font toujours apparaître une langue beaucoup plus complexe que prévu et dont la manuellisation ne va pas de soi. Cette difficulté nous semble cependant pouvoir être résolue si l'on se place sous l'éclairage différentiel de productions de natifs et de non-natifs, comme nous l'avons fait avec le corpus *Lancom* (<http://bach.arts.kuleuven.ac;be/elicop>).

Le point que nous traiterons à partir de *Lancom* portera sur la « notion d'obligation, concomitante à nombre d'interactions de la vie courante, et qui touche à l'emploi des auxiliaires et du conditionnel qui, comme l'ont montré Blum-Kulka *et al.*, disent le code de politesse d'un idiome.

Nous montrerons que ce que *Lancom* nous a appris, c'est à penser la grammaire dans les termes d'une contrastivité non plus seulement morphosyntaxique, mais aussi pragmatique et interculturelle, qui amène à s'interroger sur la hiérarchie des difficultés (à quel moment par exemple introduire le subjonctif) et la métalangue utilisée.

Marina DA COSTA & Nathalie SPANGHERO-GAILLARD (LERASS EA 827, Université Toulouse Jean Jaurès) :

La proposition subordonnée relative finale du français. Analyse syntaxique, énonciative et perspectives didactiques

Les subordonnées relatives produites en français écrit ont été abondamment analysées. En français moderne parlé un type a été jusqu'alors laissé de côté : la relative placée en fin de phrase.

Ce type de propositions apparaît fréquemment dans des écrits journalistiques encadrées par une virgule et un point. De plus, ces propositions suivent généralement un enchaînement appositif, en le clôturant. Au-delà des questions de classification que cette subordonnée introduit, nous nous interrogeons d'une part sur ce qu'elle témoigne du locuteur et donc de sa fonction dans le discours ; et d'autre part des interprétations variées qu'elle engendre du côté du compreneur.

Nous nous appuyons sur un corpus journalistique écrit et un corpus radiophonique.

Nous présenterons une typologie de ces subordonnées relevées et proposerons des interprétations des inférences impliquées dans une perspective d'un enseignement en classe de FLE.

Marie-Armelle CAMUSSI-NI, Annick COATEVAL (Université Rennes 2) & Juliette THUILIER (Université Toulouse Jean Jaurès & CLLE-ERSS) :

Exploiter un travail de corpus sur la place de l'adjectif épithète pour élaborer une progression didactique en FLE

Notre communication a pour objectif d'examiner dans quelle mesure il est possible de didactiser, pour l'enseignement en FLE, le travail sur corpus de J. Thuilier (2012, 2013) relatif à la position de l'adjectif épithète. Cette recherche démontre que la position de l'adjectif par rapport au nom est libre et que les facteurs mentionnés dans la littérature sur le sujet sont des contraintes préférentielles et non catégoriques. Certes, les résultats de ce travail ne sont pas transposables de façon mécanique et les démarches du chercheur sur corpus et du chercheur en didactique de la langue ne sont pas entièrement convergentes. Cependant, nous verrons, à partir de l'exemple concret de la disposition de l'épithète, que le didacticien peut s'appuyer sur les travaux actuels sur corpus afin d'élaborer une progression d'apprentissage qui évite aussi bien l'écueil des simplifications illusoires que celui des inventaires à la recherche d'une impossible exhaustivité.

Monika BAK SIENKIEWICZ (Université Grenoble-Alpes, Lidilem) :

Quelle collocation enseigner? L'exemple des structures Vcausatif+N_EMOTION

La présente contribution vise à mettre en lumière la flexibilité et la complexité des structures encodant un sens causatif en français. La causalité sera abordée à travers une étude de la combinaison Verbe causatif+Nom d'ÉMOTION dans le rapport de cause à effet. Fondée sur un vaste corpus EMOLEX elle cherchera à répondre à l'interrogation suivante: quelle combinaison enseigner? Nous proposerons ensuite des stratégies d'enseignement aidant à la mémorisation de cette combinaison.

Mohamed MSALMI (Université de Sfax, LLTA, Tunisie) & Safa ZOUAIDI (Université de Sfax, LLTA, Tunisie et Université Grenoble-Alpes, LIDILEM, France) :

Les collocations verbales de *jalousie* en français: étude syntactico-sémantique et pistes d'application en didactique du FLE dans le contexte tunisien

Cette recherche vise à examiner le profil combinatoire des verbes d'affect *convoiter* et *envier*. Ces verbes appartiennent au champ sémantique Jalousie de la classification élaborée dans le cadre d'EMOLEX (www.emolex.eu). Notre démarche s'inscrit alors dans l'analyse de la combinatoire syntaxique et lexicale. Nous partons de l'idée que les collocatifs nous renseignent sur différentes dimensions sémantiques véhiculées par les collocations comme l'aspect, la manifestation, etc. L'étude de ces structures actanciennes permettra d'examiner les actants sémantiques, ce qui pourra aider l'apprenant à mieux mémoriser et à mieux utiliser ses constructions dans un contexte de FLE sans qu'il commette des erreurs.

L'observation de ces collocations verbales nous permettra de montrer l'apport de l'analyse linguistique dans la description des particularités sémantiques et syntaxiques en français, et de ce fait, d'aborder la question de l'enseignement / apprentissage des unités phraséologiques en question étant donné qu'il n'est pas facile ni d'utiliser les collocations ni d'ailleurs de les repérer dans un contexte d'enseignement-apprentissage du FLE.